

L'AFFAIRE  
**HENRI MARTIN**

commentaire de  
JEAN-PAUL SARTRE

*textes de*

HERVÉ BAZIN, MARC BEIGBEDER, JEAN-MARIE DOMENACH, FRANCIS  
JEANSON, MICHEL LEIRIS, JACQUES MADAULE, MARCEL NER, JEAN PAINLEVÉ  
ROGER PINTO, JACQUES PRÉVERT, ROLAND DE PURY, JEAN-HENRI ROY  
VERCORS, LOUIS DE VILLEFOSSE

*nrf*

GALLIMARD

1871







**Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays, y compris la Russie.**

*Copyright by Librairie Gallimard, 1953.*

## AVERTISSEMENT

*Écrit au cours de l'hiver dernier pour solliciter la grâce d'Henri Martin, ce livre risque, aujourd'hui, de paraître sans objet. Pourtant nous le publions sans y changer un mot. Cet avant-propos dira nos raisons.*

*Nos ministres ont libéré Martin; mais, ils se vantent de n'avoir pas cédé à la pression populaire. C'est à voir. En tout cas ils n'ont rien accordé de ce qu'on leur demandait : ni révision, ni grâce. Or la révision — j'entends : la révision honnête — c'était l'acquittement du prévenu, comme on verra plus loin. Quant à la grâce, elle le réhabilitait incomplètement et par un détour : mais c'était mieux que rien ; en gracieant Martin, le président de la République déclarait en somme : « La sentence est formellement correcte et pourtant Martin n'a pas voulu trahir : il a cru faire son devoir en distribuant des tracts contre la guerre comme les juges ont cru faire le leur en condamnant. » Le gouvernement a repoussé les deux solutions : il a libéré Martin pour sa bonne conduite. Bref, il s'est déchargé de ses responsabilités sur la machine administrative : c'est la coutume, en effet, de faire une remise de peine aux détenus quand ils sont bien sages. Cette libération automatique ne touche pas le fond de la question : aux yeux des pouvoirs publics, Martin demeure un criminel qui ne méritait même plus qu'on le graciât. Quand un gouvernement s'obstine à voir un traître dans l'homme qu'une grande partie de l'opinion publique tient pour un héros, le pays est bien malade. Libre ou non, Martin, fût-ce en dépit de lui-même, reste un symbole de nos discordes. Ces*

*discordes, est-ce que le ministère pense les apaiser en relâchant à la sauvette l'homme qu'il a fait condamner ? Si Martin était coupable, il faudrait détromper les masses qui l'acclament. Or il est innocent : donc nous devons détromper nos ministres et ceux qui les soutiennent. Il n'y a qu'un moyen de réconcilier les esprits : réhabiliter Martin. Et puisque nos dirigeants s'y refusent, c'est nous qui tenterons de le faire. Hier, ce livre avait un but : demander la grâce de Martin. A présent, il en a un autre : reprendre les faits un à un et recommencer le procès.*



## PRÉVERT POSE UNE QUESTION

Entendez-vous ?

Entendez-vous gens du Viet-Nam  
entendez-vous dans vos campagnes  
dans vos rizières dans vos montagnes ?

oui nous les entendons.

*ces êtres inférieurs*

architectes danseurs pêcheurs et mineurs  
jardiniers et sculpteurs tisserands ou chasseurs  
paysans et pasteurs artisans et dockers  
coolies navigateurs

*ces êtres inférieurs*

ne savaient haïr que la haine  
ne méprisaient que le mépris

*ces êtres inférieurs*

ne craignaient guère la mort  
tant ils aimaient l'amour  
tant ils vivaient la vie  
et leur vie quelquefois était belle comme le jour  
et le sang de la lune courait sur les rizières  
et le jour lui aussi était beau comme le vent

Il y avait aussi la faim et la misère  
les très mauvaises fièvres et le trop dur labeur

Mais le jour était beau comme la nuit  
 le soleil fou dansait dans les yeux des jeunes filles  
 et la nuit était belle comme le jour  
 la lune folle aussi dansait seule sur la mer  
 la misère se faisait une beauté pour l'amour

Et les enfants en fête malgré les Mauvais Temps  
 jouaient avec les bêtes en pourchassant le vent

Mais  
 il y avait aussi et venant de très loin les Monopolitaires  
 ceux de la Métropole et de l'appât du gain  
 Négociants trafiquants notables résistants avec les  
 légionnaires les expéditionnaires et les  
 concessionnaires et les hauts commissaires

Et puis les missionnaires et les confessionnaires  
 venus là pour soigner leurs frères inférieurs  
 venus pour les guérir de l'amour de la vie  
 cette vieille et folle honteuse maladie  
 Et cela depuis fort longtemps  
 bien avant la mort de Louis XVI  
 bien avant l'exploitation et l'exportation  
 de la *Marseillaise*

et la misère était cotée en Bourse  
 sous le couvert  
 et dans les plis et replis du pavillon tricolore

Et puis une dernière fois ce fut encore la Grande Guerre  
 ses nouvelles financières et ses hauts faits divers  
 Comme elle était Mondiale  
 des Français déclassés grands caïds du Viet-Nam  
 avec les chefs de gang de l'empire du Milieu  
 se partageaient déjà comme barons en foire  
 les morceaux du gâteau  
 des lambeaux de pays  
 avec l'assentiment de S. M. Bao Daï

Soudain  
 sont emportés dans les rapides de l'Histoire  
 leurs bateaux de papier-monnaie

et comme dans les livres de classe importés de la  
 [Métropole  
 on proclame au Viet-Nam  
 les Droits de l'homme

Quoi  
 ces gens qui crient famine sous prétexte qu'ils  
 n'ont pas grand'chose à manger  
 et qui s'ils étaient mieux nourris crieraient encore  
 que c'est mauvais  
 nous savons trop bien qui les mène  
 et où on veut les emmener

Et les Grands Planteurs d'Hévéas les Seigneurs  
 de la Banque d'Indochine et les Grands Charbonniers  
 du Tonkin  
 en appellent sans plus tarder à la Quatrième République  
 empirique apostolique et néo-démocratique  
 Alors  
 la fille aînée de l'Eglise  
 son sang ne fait qu'un tour

Un pauvre capucin et grand amiral des Galères  
 arrive à fond de train par la mer  
 et après avoir fait les sommations d'usage  
 Ceci est mon corps expéditionnaire  
 Ceci est votre sang  
 à coups de droit canon il sermonne Haïphong  
 des anges exterminateurs accomplissent leur mission  
 et déciment la population  
 Simple petit carnage  
 présages dans le ciel  
 sévère mais salutaire leçon

Et vogue la galère  
 après avoir bien joué son beau rôle dans l'Histoire  
 l'Amiral se retire dans sa capucinière  
 en dédaignant la gloire

Et le temps fait semblant seulement de passer  
 le temps du halte-là reste là l'arme au pied  
 le temps des cerisiers en fleurs arrachés à la terre et  
 [volatilisés

Et malgré d'inquiétantes menaces de paix  
 les gens du trafic des piastres  
 fêtent toutes les fêtes et sans en oublier  
 et l'on réveillonne à Noël comme au bon vieux pays  
 à Saïgon à Hanoï  
 et l'on fête l'Armistice et la Libération  
 comme le quatorze Juillet la prise de la Bastille  
 sans façon

Cependant que très loin on allume des lampions  
 des lampions au napalm sur de pauvres paillettes  
 et des femmes et des hommes des enfants du Viet-Nam  
 dorment les yeux grand ouverts sur la terre brûlée  
 et c'est comme Oradour  
 c'est comme Madagascar et comme Guernica  
 et c'est en plus modeste tout comme Hiroshima

ET le temps reste là sur le qui-vive  
 le temps du Halte-là  
 le temps du désespoir  
 et de la connerie noire  
 Et la grande main-d'œuvre jaune  
 caresse tristement ses rizières ses forêts  
 ses outils et ses champs son bétail affamé

Des voix chantent

Nous n'aimions pas notre misère  
 mais avec elle nous pouvions lutter  
 et quand parfois elle touchait terre  
 sur cette pauvre terre nous pouvions respirer  
 Vous  
 qu'en avez-vous fait  
 Elle était lourde notre misère  
 vous le saviez  
 vous en avez déjà tiré plus que son pesant d'or  
 Fous que vous êtes  
 que voulez-vous encore

Aux voix de la main-d'œuvre jaune  
 répondait une voix d'or  
 une voix menaçante et radiodiffusée

et la main-d'œuvre se serrait  
la mort mécanique avançait

Sourdes mais claires  
des voix chantaient

Si la petite main-d'œuvre jaune  
et la très grande main d'or blanc  
coudes sur table et poings serrés  
se rencontraient  
elle ne tiendrait pas longtemps en l'air  
la blême petite menotte d'acier  
tachée de sang caillé

longtemps en l'air  
c'est une façon de parler  
Et la voix d'or hurlait  
sur un ton aphonique délicat cultivé  
Feu à volonté  
Et les hommes de main d'or  
recrutés et parqués et fraîchement débarqués  
venant rétablir l'Ordre  
mitraillaient  
incendiaient

Mais  
la main-d'œuvre jaune elle aussi  
se mé-ca-ni-sait

Tristes et graves  
mais résignées des voix chantaient

que voulez-vous  
on nous attaque à la machine  
se défendre à la main  
ne serait pas civilisé  
on nous traiterai encore de sauvages  
et d'arriérés  
on nous blâmerait  
Et l'empereur Bao Daï  
partait « en permission »  
sur la côte d'Azur

c'est comme cela que les journaux annonçaient ses  
visites fébriles et affairées

Là-bas

sur le théâtre des Opérations Bancaires  
le corps expéditionnaire  
n'avait plus les mêmes succès  
et dans de merveilleux décors  
tombaient les pauvres figurants de la mort  
Seuls les gens du trafic des piastres  
criaient bis et applaudissaient  
Ici on criait encore  
ailleurs on criait assez  
plus loin on criait

La Paix

et des messieurs du meilleur monde fort discrètement  
[s'éclipsaient

Tout cela n'était pas une petite affaire  
les grandes compagnies internationales des Monopolitaires  
alertaient leurs meilleurs experts  
leurs plus subtils tacticiens

L'un d'eux

un trépidant infatigable petit mégalomane  
d'une étourdissante et opiniâtre médiocrité  
et qui déjà s'était couvert de gloire fiduciaire pendant  
la seconde guerre mondiale sur la route  
coupée du fer dans la plaie  
atterrit en coup de vent au Viet-Nam  
Et en moins de temps qu'il ne mit un peu  
plus tard à l'écrire  
trouva la solution de cet interminable conflit

Pour arrêter ou améliorer la regrettable et nécessaire  
guerre du Viet-Nam

il suffit

c'est tellement simple

de mettre le Viet-Nam dans la guerre

Et résumant cette solution en un slogan

d'une indéniable efficacité

Virilité rapidité

il reprend l'avion  
non sans avoir donné de très judicieuses précisions

*des Français et des Viet-Namiens se faisaient tuer  
pour protéger la vie et la fortune de gens qui  
entassaient d'immenses richesses*

pour ne parler que de Chinois de Saïgon  
et de Viet-Namiens d'Hanoï  
*et tout cela aux frais du contribuable français*

« Dès lors, une seule solution : créer une armée proprement vietnamienne assez puissante pour rétablir l'ordre, puisque c'est au Viet-Nam (Tonkin, Annam, Cochinchine), pays de vingt-cinq millions d'habitants que se fait la guerre. C'est par la création de cette armée nationale que le peuple vietnamien prendra pleinement conscience de son indépendance. Il faut que cette guerre, où se jouent l'indépendance du Viet-Nam, les libertés et la fortune de ses citoyens, soit considérée par lui comme sa guerre. Il faut que ses élites cessent d'être « attentistes », soucieuses de ne pas se compromettre dans l'hypothèse d'une victoire des communistes. Il faut que ce soit une guerre faite par le Viet-Nam avec l'aide de la France, et non une guerre faite par la France avec l'aide du Viet-Nam.

« C'est d'abord un état d'esprit à créer, celui que ce vieux lion qu'est le président Syngman Rhee a su créer en Corée.

« Et ce sont des réformes profondes à faire <sup>1</sup>. »

Pourquoi gardez-vous en prison et  
depuis déjà plusieurs années un  
marin qui s'appelle HENRI MARTIN ?

JACQUES PREVERT.

---

1. Nous reproduisons à la suite et en toute objectivité un article de M. Paul Reynaud « Mettre le Viet-Nam dans la guerre », dont ce passage n'est qu'un extrait. (Article paru dans *Le Figaro* du 31 mars 1953.)

PAUL REYNAUD

*LA SITUATION EN INDOCHINE  
METTRE LE VIET-NAM DANS LA GUERRE*

Lorsque l'on vient de faire le tour de l'Asie, lorsque l'on a vu le communisme tenir solidement dans ses griffes, outre les trois cents millions de Blancs d'Europe, quatre cent cinquante millions de Chinois et faire de ceux-ci, en Corée, des combattants héroïques, lorsque l'on a constaté la fragilité des autres pays d'Asie, lorsque l'on songe à la prédiction de Lénine : « Le chemin de Moscou à Paris passe par Pékin, Tokio et Calcutta », et que l'on voit, au retour, les Européens attachés à leurs complexes et à leurs rancunes, incapables de s'unir pour se défendre contre une invasion communiste qui a déjà submergé l'Europe occidentale jusqu'à la Weimar de Goethe, on ne peut s'empêcher de penser au mot des Anciens : « Ceux que Jupiter veut perdre, il les rend fous. »

Staline a raffiné sur Lénine. Pour affaiblir l'Europe, où il sait que se réglera le sort de l'humanité, il est parvenu, sans exposer un soldat russe, à fixer une partie de la force occidentale en Extrême-Orient : les Américains en Corée, les Français en Indochine, les Anglais en Malaisie.

C'est ainsi que la France, le facteur essentiel de la défense de l'Europe, voit immobilisée à l'autre bout du monde une partie des cadres nécessaires à la création de la puissante armée qu'il faut créer pour défendre l'Europe. Immobilisés et réduits par une hémorragie permanente.

Nous sommes tombés dans le panneau. Il s'agit d'en sortir. Maintenir pareille situation, ce serait prendre vis-à-vis de la France et de la civilisation qui est notre raison de vivre une effrayante responsabilité.

Pouvons-nous, du moins, au prix de notre effort actuel, résoudre le problème indochinois ? Non, car même avec



le « jaunissement » de l'armée de l'Union Française, celle-ci est dénoncée par les communistes comme une armée étrangère imposant ses volontés à un « gouvernement fantoche ». « Vous prétendez avoir conquis votre indépendance ? disent-ils. Regardez, vous vivez à l'ombre et sous la domination d'une armée étrangère ! »

Par ailleurs, le fait d'avoir accordé son indépendance au Viet-Nam, constitue, pour nous, sur le plan des opérations, un handicap car il nous empêche d'organiser avec nos administrateurs et suivant nos méthodes les territoires libérés de l'ennemi.

C'est pourquoi, si la situation politique s'est améliorée dans le Sud, et si la zone de sécurité s'est étendue dans le Nord, au contraire au Tonkin, la situation militaire est moins bonne qu'il y a trois ans, malgré les lourdes pertes que l'ennemi y a subies. Depuis lors, en effet, en perdant Lao-Kay, Cao-Bang et Lang-Son, nous avons perdu le contrôle des routes de Chine par lesquelles l'ennemi se ravitaille. Na-Sam qui contrôle la route du Laos, n'est ravitaillé que par un pont aérien. Nous avons espéré que le contrôle du delta du fleuve Rouge, grenier du Nord Viet-Nam, peuplé de six millions d'habitants, interdirait à l'ennemi de s'y ravitailler en riz et d'y faire ses prélèvements en jeunes hommes. Cet espoir a été déçu. A cause des infiltrations adverses, le delta est un « bain mixte » où l'ennemi occupe des positions moins nombreuses que les nôtres, mais où, dans beaucoup de villages, il y a une suzeraineté de jour et une suzeraineté de nuit, les Français s'enfermant le soir dans les villages fortifiés. Nous y faisons de temps à autre des « opérations » contre des groupes ennemis, mais souvent ces soldats, qui ne se distinguent pas des paysans, cachent leurs armes et sont insaisissables.

Dès lors, une seule solution : créer une armée proprement vietnamienne assez puissante pour rétablir l'ordre, puisque c'est au Viet-Nam (Tonkin, Annam, Cochinchine) pays de vingt-cinq millions d'habitants, que se fait la guerre. C'est par la création de cette armée nationale que le peuple vietnamien prendra pleinement conscience de son indépendance. Il faut que cette guerre, où se joue l'indépendance du Viet-Nam, les libertés et la fortune de ses citoyens, soit considérée par lui comme

sa guerre. Il faut que ses élites cessent d'être « attentistes », soucieuses de ne pas se compromettre dans l'hypothèse d'une victoire des communistes. Il faut que ce soit une guerre faite par le Viet-Nam avec l'aide de la France, et non une guerre faite par la France avec l'aide du Viet-Nam.

C'est d'abord un état d'esprit à créer, celui que ce vieux lion qu'est le président Syngman Rhee a su créer en Corée.

Et ce sont des réformes profondes à faire.

Pour tout cela, deux qualités essentielles : la virilité et la rapidité.

Je causai quelque émoi, me dit-on, en déclarant à la presse, la veille de mon départ de Saïgon, que cette ville où brille chaque soir de tous ses feux la fête nocturne, où le coolie va perdre au jeu son salaire de la semaine, où hurlent les cris et les couleurs du théâtre chinois, ne donne en rien l'impression d'être la capitale d'un pays où depuis longtemps, on aurait dû proclamer que « la patrie est en danger ». Depuis lors un journaliste vietnamien de Saïgon a fait honte à ses compatriotes, de s'être fait dire par un hôte français ce qu'ils auraient dû se dire à eux-mêmes.

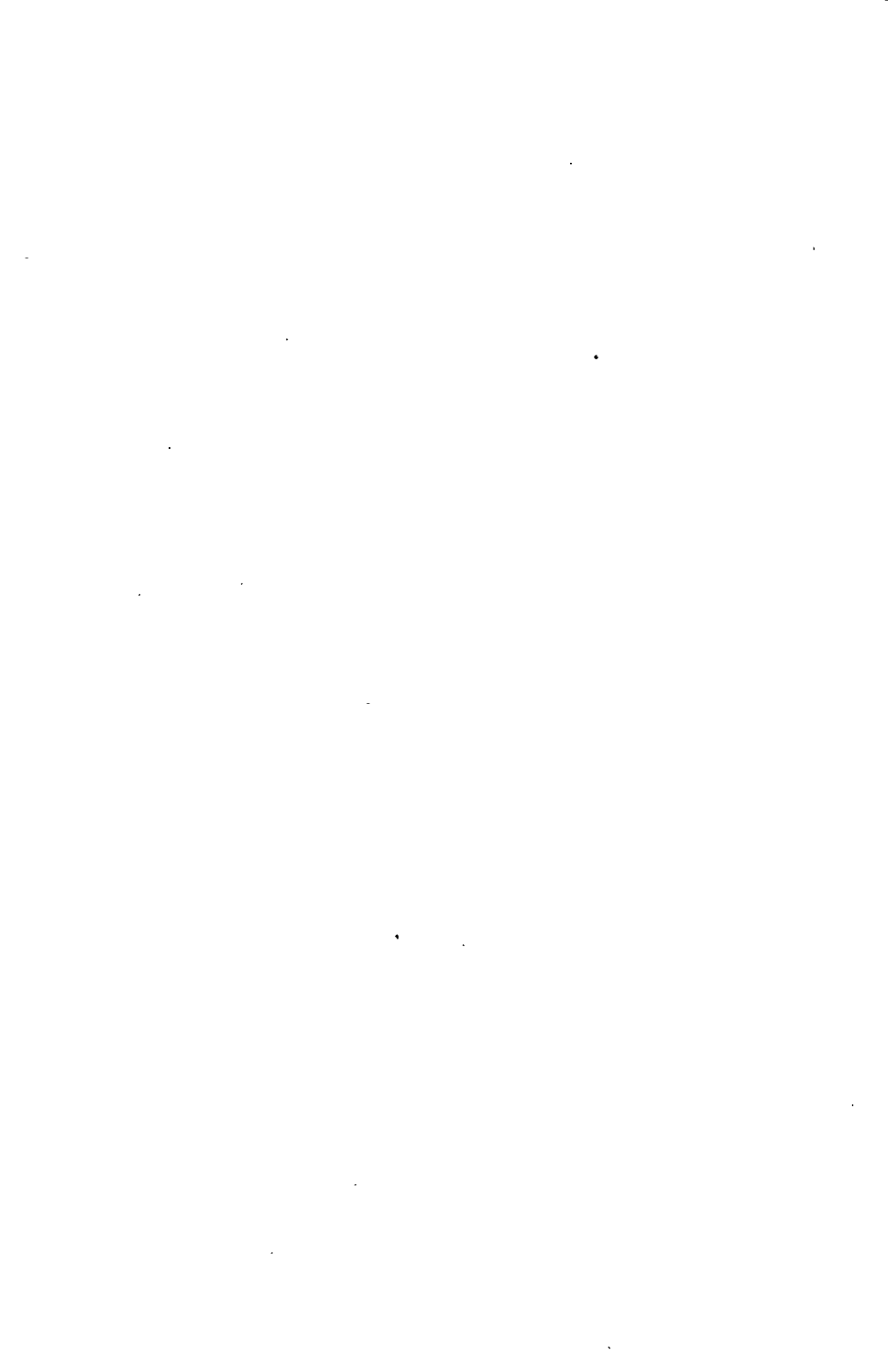
Les Chinois de Cholon (Saïgon) entassent d'immenses richesses sans payer d'impôts personnels, si ce n'est au Viet-Minh, par peur d'une bombe dans leur magasin. A Hanoï, on cite plusieurs médecins vietnamiens qui gagnent cent mille piastres (dix-sept francs la piastre au cours officiel) par mois. Tout cela, aux frais du contribuable français et ce, pendant que des Français et Vietnamiens se font tuer pour protéger leur vie et leur fortune.

Pour mettre le Viet-Nam dans la guerre, il reste à ses dirigeants, dont les qualités personnelles sont grandes, à lui insuffler un esprit de guerre, à lever une armée nationale et à créer une atmosphère nouvelle par des réformes sociales et en s'attaquant à la corruption.

Nous verrons comment.

I

LES SABOTEURS DU DIXMUDE







## L'AFFAIRE HENRI MARTIN

commentaire de

JEAN-PAUL SARTRE

Henri Martin est né le 23 janvier 1927 à Rosières (Cher) de parents ouvriers. Dès quatorze ans, en 41, il travaille comme apprenti-ajusteur : c'est de lui-même qu'il en sortira, un peu plus tard, pour prendre le maquis. Dès 43, il milite dans la Résistance (liaisons, transports de tracts). Au mois de mai 44, à 17 ans, il entre dans les FTP et participe à la libération de Bourges et, après avoir changé d'unité, aux combats de Royan. En décembre 44, Henri Martin décide de s'engager dans la marine. Il n'est convoqué à Paris que le 25 mai 1945. En attendant, il a cherché en vain du travail. Le 1<sup>er</sup> juin, il signe un engagement de cinq ans. De juillet à septembre, il suit des cours de mécanicien. Il est reçu à l'examen septième sur soixante-quatorze. Il se propose comme volontaire pour la campagne contre le Japon et, le 17 octobre, il embarque sur le *Chevreuil*, destination Saïgon. Il ignore ce qui se passe en Indochine. Ou, plus exactement, il croit ce qu'on lui a dit : « A Singapour, écrit-il, le commandant nous réunit sur la plage arrière et nous dit qu'en Indochine nous allons avoir à combattre des déserteurs japonais et des pillards qui terrorisent la population. »

L'histoire d'Henri Martin commence.

Fr 5.00<sup>se</sup> comprise + T. L.

Extrait de la publication **T.L.**